

DE LA PLACE DU MARCHÉ À LA PLUME CONTRE LE MARCHÉ...

Par Stuart Wrathall
Coordinateur Ecrivains Publics

*« Toute écriture est politique,
puisque toute écriture est
une vision du monde »
(Marie Darrieussecq)*

On croyait l'écrivain public révolu, obsolète, rescapé comme un mythe du temps où la scolarité n'était pas obligatoire, mettre sa plume au service de l'autre reste pourtant essentiel aujourd'hui.

UNE PLUME QUI CHANGE AVEC LE TEMPS

Si le mythe populaire a fait de l'écrivain public une figure centrale des places de marché de jadis, il n'en avait pas moins un autre rôle essentiel... En effet, s'il écrivait pour les « gens », il leur faisait aussi lecture, tant de leur courrier privé que des nouvelles du monde. Il faisait lien avec le monde extérieur. Cette figure de l'écrivain public, plume à la main ou machine à écrire sur la table, à presque totalement disparu de nos marchés hebdomadaires. Mais elle est encore vivace dans les pays du tiers monde, ou, pour le dire autrement, du monde majoritaire.

Là-bas, en Afrique, en Amérique latine, et peut-être en Asie, on peut encore les observer aujourd'hui sur l'espace public. Certains se font payer à la page, mais d'autres, parfois instituteurs ou médecins à la retraite, y sont par solidarité et offrent leur service à l'humanité. Ceux-là sont également quelques fois les rédacteurs de petites gazettes locales, traits d'unions entre les communautés et les êtres humains dans des lieux isolés. Certains doublent également leur casquette sociale avec celle d'écrivains ou de poètes locaux ; se faisant les révélateurs, par le verbe et l'écrit, des réalités, sociales, culturelles et économiques auxquelles sont confrontés leurs concitoyennes et concitoyens. Situés en plein cœur de la vie communautaire, au carrefour des échanges traditionnels que constitue un marché local, ils sont, de fait, idéalement placés en position d'observateur privilégié des interactions et des réalités sociales.

« Les poètes, et en général les écrivains, nous rendent sensibles à l'ambiguïté du rapport - fragile et incertain - entre oralité et écriture, entre la pensée et son expression, à « la part d'ombre » existant dans toute tentative pour amener au jour des paroles compréhensibles et acceptables pour soi et pour autrui. » (Jean-Claude Lucien, Peuple et Culture France)

« Mais bon, tout ça c'est du passé ! » diront certains, arguant des progrès de l'alphabétisation, de la Bolivie au Mali, pour prédire, par comparaison avec nos pays, la disparition rapide de cette vénérable fonction.

Et pourtant, si on ne les voit plus guère sur nos marchés traditionnels, les écrivaines et écrivains publics en tant que tels n'ont pas disparu dans nos pays. On en retrouve quantité en France, où la fonction est reconnue et dont l'accès nécessite un diplôme universitaire, au Canada, en Suisse, en Italie, en Espagne... Ils sont même revenus en force en Belgique francophone, entre autres, depuis plus d'une quinzaine d'années maintenant.

Ce qui a changé, si les écrivains publics sont toujours bien présents dans nos pays, c'est leur place et leur rôle dans l'espace public et donc leur fonction de révélateur des réalités vécues par la population. Là où ils travaillent contre rémunération seulement, comme c'est régulièrement le cas en France par exemple, ils sont en général « hors du monde », recevant leurs « clients » dans un bureau privé destiné à ce seul usage, et se livrant à tous travaux d'écriture, qu'ils soient de nature « sociale » ou « productive », avec pour seul étalon de mesure le prix à la page. « *Dans cette configuration, l'écrivaine, l'écrivain public se définit, avant tout, comme technicien de l'écrit.* » ¹

UNE PLUME D'ABORD SOCIALE

Pourtant, depuis une quinzaine d'années, grâce à des initiatives parties du monde associatif, un autre style d'écrivaine et d'écrivain public est en train de reprendre sa place dans l'espace public, en contact direct avec la population (dans les CPAS, les Bibliothèques publiques, les Espaces citoyens, les prisons, les Administrations communales, un peu partout).

Ces bénévoles, ces vacataires et ces personnes détachées par leur association ou leur institution offrent, d'une part, un service de première ligne gratuit, et d'autres parts exercent aussi régulièrement une fonction d'animation collective. À travers un nombre sans cesse croissant de permanences ouvertes à toutes et tous, de véritables réseaux se mettent en place, décroissant les frontières entre l'aide sociale, le monde culturel (bibliothèques,...), les associations citoyennes, les agences d'emploi (Forem, Actiris,...).

« L'ancrage dans un territoire défini par le volontariat des acteurs relativise la notion de « permanence », au sens propre, qui perd ainsi de son aspect « guichet supplémentaire ». La permanence peut être considérée comme un moment privilégié, au sein de relations croisées autour des écritures et des expressions sociales. L'écrivain-e-public-que joue un rôle, en tant que « créateur de lien social. » (Jean-Claude Lucien)

¹ Jean Claude Lucien lors du 3ème Forum Ecrivain Public à Charleroi, 18 novembre 2010

En Belgique francophone, plus particulièrement, c'est à l'initiative de la régionale liégeoise de Présence et Action Culturelles (PAC), que s'est développé, depuis 1995, un « Espace Ecrivain Public » qui compte à présent près d'une centaine de permanences, soit plus d'un millier de personnes bénéficiaires par mois. Certaines étant en rupture avec la lecture ou l'écriture, d'autres, de plus en plus nombreuses, ne s'y retrouvant plus dans les jargons qui prolifèrent sur les factures de tous types. Ainsi, à la différence de la France², la majorité des écrivaines et écrivains publics wallons et bruxellois, sont des bénévoles offrant un service gratuit et œuvrant au sein du monde associatif et dans l'espace public.

Ces écrivaines et écrivains ne rédigent pas « pour » la personne consultante. À travers une écoute active, ils et elles accompagnent celle-ci dans la rédaction, la compréhension, la lecture,... de documents tant personnels qu'officiels, dans une visée d'émancipation des personnes. Ils sont également des facilitateurs vers l'un ou l'autre service public adéquat en cas de demande dépassant leurs fonctions. Bien qu'ils soient bénévoles, tous les écrivains publics travaillant au sein de l'Espace Ecrivain Public, ont suivi une formation de base³ et se sont également engagés à respecter une charte déontologique.

DE LA PLUME AU COLLECTIF

Au-delà des nombreuses réponses de type individuelles que les écrivaines et écrivains publics peuvent donner lors de leur permanence, il reste des attentes et des besoins non couverts, notamment, avec des publics en recherche d'identité, de reconnaissance, et/ou d'utilité sociale.

« À égale distance de l'alphabétisation et de la culture, À la croisée du social, de l'éducation populaire, les actions collectives se multiplient et des partenariats essentiels se tissent. Des écrivains publics deviennent les animateurs d'atelier et de projets collectifs. »⁴

Lors du 3^{ème} Forum des Ecrivains Publics, qui a eu lieu à Charleroi fin 2010, Jean-Claude Lucien témoigna que dans plusieurs endroits, des écritures s'inventent ou se réinventent, pour organiser et donner à lire un récit collectif. Les écrivains publics se situent là en tant que « passeurs », avec parfois l'intention de capter l'histoire d'une communauté, en vue de la lui rendre, ou de la diffuser vers des collectivités plus larges.

Il nous dit aussi qu'en France une action formative, similaire à la formation de base de PAC, vise à accompagner et rendre efficaces des expertises et savoirs citoyens, au sein de communautés de discussion, préparant des décisions. Les analyses et les débats produits se matérialisent par la co-construction d'espaces publics, dans diverses instances (comme des comités de quartier) ou lors de consultations des habitants sur des projets d'aménagement, par exemple.

Le Quartier Saint-Piat : Un projet collectif

² Quoique de tels réseaux associatifs y existent aussi, et s'y développent.

³ La formation de base « Ecrivain Public », proposée par PAC, est une formation de 111h, dont 96 heures « théoriques » et 15 heures de stages pratiques. Le programme de celle-ci est disponible sur www.espace-ecrivain-public.be

⁴ Dominique Surleau et Emmanuelle Garrot, lors du 3ème Forum Ecrivain Public à Charleroi, 18 novembre 2010

« En quelques mots, il s'agit, pour la première, d'un travail d'écriture collective mené en 2008-2009 pendant une année dans le plus ancien quartier de Tournai où existe une grande mixité sociale et culturelle, le quartier Saint-Piat. Après un appel à témoin sur l'histoire du quartier, les habitants ont été invités à une première réunion. À partir de là, une trentaine de personnes se sont rencontrées régulièrement pour des ateliers d'écriture à thèmes. Elles se sont très vite approprié le projet, ont écrit leurs mémoires individuelles et collectives, photos, documents et objets à l'appui. Un livre a été édité et les habitants ont organisé eux-mêmes une grande exposition « Le Saint-Piat d'antan » que sont venus visiter plus d'un millier de personnes et quinze groupes scolaires en une semaine (visites guidées par les habitants). Les habitants se sont adressés aux autorités communales pour faire couler en permanence la fontaine du quartier et surtout, à l'issue du projet mené par les écrivains publics, ont créé un comité de quartier, particulièrement dynamique et dévoué envers les plus démunis. »

Caroline Jesson, coordinatrice du réseau Espace Ecrivain Public en Wallonie Picarde.

L'écriture collective ouvre la communication, le partage de paroles, d'émotions, la compréhension des différences, la formulation de revendications... Le groupe soutient, stimule, avec l'écriture comme ciment de socialisation. Écrire pour comprendre le vécu interculturel des autres. Écrire pour dénoncer les conditions de vie. Écrire pour revendiquer l'exercice de ses droits. Écrire pour réinventer le monde...

Ainsi, comme le démontre le projet Saint-Piat, tant par leur présence sur les lieux de vie de leur public, que par le passage de l'individuel au collectif, les écrivains publics sont à nouveau en mesure de coaliser les expériences de vie, d'agir comme facilitateurs de la parole collective et comme révélateur des réalités vécues par la population. Ce faisant, ils participent à un véritable travail d'éducation populaire.

UNE PLUME POUR EXIGER LA LUNE,

Aujourd'hui, dans ce contexte de crise du capitalisme, alors que de plus en plus de citoyens essayent d'imaginer des moyens, des pistes, des idées, pour sortir de ce système qui ne respecte plus rien ni personne, à l'heure où l'on parle de décroissance, de revenir à un mode de vie situé plus dans un ancrage local, l'écrivaine et l'écrivain public ont toute leur place.

D'abord parce qu'il s'inscrit et est actif à l'échelon local, retissant du lien social là où celui-ci avait disparu, ou était en passe de la faire, pouvant rendre confiance aux citoyens et aux collectifs dans leur capacité de mener à bien des projets, et donc d'agir... Et s'il y a bien un constat qui ressort des différents ouvrages et articles traitant des pistes de transition ou de rupture pour sortir du capitalisme, c'est la nécessité de retrouver une vie culturelle, sociale et économique beaucoup plus axée sur le local et sur les interactions réelles, directes et fraternelles avec son environnement immédiat, entre voisins, entre être humains.

Ensuite parce que l'écrivaine ou l'écrivain public, au-delà de l'aide individuelle nécessaire, peut être en mesure de jeter des ponts entre les générations afin de faire ressortir les liens qui relient celles-ci entre elles et leur quartier de vie.

Selon Jean-Claude Lucien, l'existence de médiateurs, tels que les écrivains publics, représente, à cet égard, une ressource importante pour des apprentissages non formels, de

conduites à tenir, afin de mieux combattre les imprégnations et les relations fondées sur un mépris généralisé, caractéristique de la société actuelle.

« Reconquérir son pouvoir d'expression devient, en s'ouvrant à cette option dynamique, un des moyens disponibles pour faire apparaître une exigence fondamentale de dignité et tenter de s'opposer à des maux sociaux récurrents. »⁵

À la question toujours posée : « Pourquoi écrivez-vous ? », la réponse du poète sera toujours la plus brève : « Pour mieux vivre » (Saint - John Perse).